NE VOUS LAISSEZ PAS PIÉGER



1981

1988

LES MÊMES HOMMES REFERONT LES MÊMES ERREURS

LE BON SENS
C'EST

Arthur PAECHT
et François HERISSON

- POUR agir en faveur de l'emploi et la sauvegarde de la Sécurité Sociale.
- POUR faire face à l'insécurité.
- POUR refuser les pleins pouvoirs aux socialistes.

POUR UNE DROITE
SANS EXCÈS ET SANS COMPLEXE

Imprimerie 66 La Seyne

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE — LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

ELECTIONS LÉGISLATIVES DU 12 JUIN 1988

7e CIRCONSCRIPTION – DÉPARTEMENT DU VAR

Candidat Titulaire : **Arthur PAECHT**

Remplaçant : **François HERISSON**

POUR LA FRANCE

Je veux tout d'abord remercier tous ceux qui m'ont fait confiance dès le premier tour.
Aujourd'hui, plus que jamais, il faut rester mobilisés pour pouvoir l'emporter Dimanche.

Nous avons, François HERISSON et moi, fait une campagne sereine.
Nous vous avons beaucoup écoutés, nous vous avons présenté nos projets et nos idées.
Tout a été dit, ou presque.

Aujourd'hui il ne reste plus que deux possibilités :

- Voter P.S. et donner un chèque en blanc à des hommes qui veulent revenir à la politique 100 % socialiste de 1981.
- Voter pour l'union de la droite et du centre et rester fidèle à vos idées et à une politique de bon sens.

Je me place à droite, sans excès mais aussi sans complexe.

Vous me connaissez, vous savez que je suis un homme proche de vous. Je connais vos inquiétudes et vos craintes.

Par ailleurs, je n'ai de leçons à recevoir de personne pour ce qui est de l'ouverture aux autres, de la solidarité ou du dévouement à notre département.

Vous savez aussi que pour notre région, pour l'emploi, pour les chantiers navals, ce qui compte, ce sont les actes et non les mots ou les promesses vagues.

Depuis plus de 15 ans, je me bats parmi vous, pour vous.

A titre individuel, j'ai aidé tous ceux qui me l'ont demandé quelles que soient leurs opinions politiques, mais DIMANCHE 12 JUIN, il s'agit d'élections nationales et je pense avant tout à mon pays, à notre pays, LA FRANCE !

Je vous demande de me rejoindre dans ce combat.

Arthur PAECHT

VU, LE CANDIDAT